

À la manière de...

Fulvio Caccia

Number 6, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15470ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caccia, F. (1978). À la manière de.... *Moebius*, (6), 7–11.

FULVIO CACCIA

A LA MANIERE DE...

Notes de l'éditeur. Ces feuillets éparpillés par le vent ont été retrouvés le 12 mai dernier par notre collaborateur, dans les vergers en fleurs de Freligshburg.

La Radio retransmettait "L'art de la Fugue" de J.S. Bach qui ciselait par ses délicats motifs la quiétude paysanne de l'ancienne maison de ferme. Chaque fois, cette pièce éveillait chez Jean, un délicieux plaisir mêlé d'anxiété dont la troublante origine remontait à sa plus tendre enfance.

En effet, la fugue du maître saxon était tout ce qu'il se rappelait d'un rêve extraordinaire qui l'avait profondément bouleversé, un soir de mai, à l'âge de douze ans. Le songe en se dissipant lui laissa au réveil une irrépressible sensation d'angoisse et cette musique dont le miroitement se démultipliait à l'infini, était suave et mustérieuse.

Que ses parents aient laissé le récepteur-radio ouvert cette nuit-là et qu'à ce moment précis, on y ait joué la version la plus connue de l'oeuvre; voilà qui pouvait adéquatement expliquer l'admirable conjonction du rêve et de la réalité. Mais cette incidence musicale et fortuite dépassa la simple anecdote familiale. Jean ne tarda pas à vouer à cette oeuvre une vénération quasi idolâtre. Ce qui eut entre autre comme effet de l'attirer vers une carrière musicale incertaine, et vers Hélène, sa femme.

* * *

Vendredi, le 12 mai

Aujourd'hui, je ne sais pourquoi, l'audition de l'oeuvre me ramène invariablement au souvenir de ma première rencontre avec Hélène. L'évocation est si persistante que je m'empresse, ici, d'en faire la relation.

Une toute autre raison m'avait conduit devant cette porte obscure du Conservatoire. La triple fugue que j'aimais tant me parvenait feutrée par l'épaisseur des murs. La curiosité me poussa à entrer.

D'abord je ne vis rien ; ébloui que j'étais par la puissance des grands orgues et le flamboiement crépusculaire. Puis, peu à peu je l'aperçus, belle et fervente. Ces mains, petites colombes agiles, volaient sur le double clavier de l'imposant Casavant. Le son jaillissait en gerbes éclatantes, réveillant en moi cette vieille sensation familière.

Transfigurée, Hélène semblait défier le soleil moribond qui cascadait en volutes orangées derrière elle. Durant un contrepoint, le foulard de soie rouge-lie lâchement noué, glissa sur ses épaules. Je tressaillis d'émotion, succombant au sentiment naïf mais oh ! combien délicieux de l'éternité. En ce moment suprême, tout s'accordait parfaitement. On eût dit que la fugue achevait élégamment l'amoureuse révolution de la terre.

Je n'oublierai jamais cet instant privilégié. Hélène et l'oeuvre

Je n'oublierai jamais cet instant privilégié. Hélène et l'Oeuvre m'étaient données par la subtile relation d'un rêve oublié. De l'un à l'autre, ma vie depuis s'écoule paisiblement comme à l'intérieur de vases communicants.

* * *

A peine Jean avait-il déposé son stylo que la radio se mit violemment à grésiller et ce, au beau milieu de la sixième fugue. Choqué, il se rapprocha de son appareil et tourna sans résultat le bouton de contrôle. Dehors le ciel champêtre de Frelighsburg s'étalait sans fêlure d'un bout à l'autre de l'horizon. Pourtant, au parfum de vergers s'emmêlait, tel une bouffée d'opium, l'âcre odeur d'une combustion.

Jean n'y prêta guère d'attention. Il crut bonnement qu'Hélène incinérerait quelques détritiques domestiques dans le baril métallique, près des pommiers. Absorbé par son bricolage, il ne remarquait pas les aiguilles de l'horloge qui s'affolaient, ni l'intense luminosité orangée qui émanait de derrière les vergers. Comment aurait-il pu savoir qu'à 20 milles de là, un poste d'observation de l'Institut de Physique Appliquée enregistrerait une très forte activité géo-magnétique?

Soudain, la radio expira pour de bon. Le courant électrique s'interrompit. Le vent aussi s'arrêta comme par enchantement. Prostré sur son appareil, Jean se sentait irrésistiblement aspiré par le tourbillon du passé. Pêle-mêle, des images oubliées, des impressions fugitives lui revenaient à l'esprit avec une surprenante netteté. Une formidable débâcle s'opérait dans ses souvenirs. Et lentement, avec une douloureuse acuité, des fragments du vieux rêve interdit refaisaient surface.

D'abord, il vit très nettement une nuée de lumière orangée se déployer au ras du sol, au rythme délicat d'une musique ancienne. Ensuite lui apparut en contre-champ, la silhouette blanche et pétrifiée d'une femme. La lumière qui avançait sans cesse sur elle l'enveloppa avec douceur, puis brusquement la happa.

S'approchant de la fenêtre, il regarda du côté des pommiers en fleurs; le foulard rouge d'Hélène s'envolait vers le ciel, emporté par le vent. Non loin, un grand cercle de terre calcinée achevait de se consumer...

Jean frémit violemment: il venait de reconnaître l'identité de cette femme. C'était Hélène. A plus de vingt ans de distance, le contenu du rêve d'enfant lui était brusquement révélé.

Le début de la fugue inachevée interrompit l'évocation de ce terrible rêve éveillé. La panne était terminée et la brise se manifestait à nouveau. Jean poussa un profond soupir de soulagement qui apaisa un peu son angoisse.



